Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 114 (2020)

Artikel: Le livre comme objet matériel dans les homélies de Sévérien de Gabala

Autor: Kim, Sergey

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-882486

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 21.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le livre comme objet matériel dans les homélies de Sévérien de Gabala

Sergey Kim

Sévérien, évêque de Gabala[1] († après 407), avait l'habitude de se référer aux coutumes de la vie quotidienne de ses contemporains pour étoffer l'imagerie de sa prédication. Ses homélies reflétaient plusieurs aspects de la vie constantinopolitaine au tournant du Ve siècle qui nous échappent aujourd'hui. Nous avons vu ailleurs que ses textes contiennent des données historiques sur le fonctionnement de la cour impériale, sur les représentations de l'empereur, sur l'interprète à la cour royale, sur l'habit impérial, sur les processions dans la capitale,[2] sur les usages liturgiques.[3]

Un futur investigateur du style rhétorique de Sévérien classera les *exempla*, les *similitudines*, les *loci a re* ou *a persona* ou *a causa*, les *loci communes* tirés des *realia* et dispersés dans ses sermons. Les beaux exordes de plusieurs homélies de ce prédicateur seront sans doute analysés sous l'angle de l'application du principe de *captatio benevolentiae* réservé pour le début d'un discours: comment Sévérien

1 Sur le contexte historique de l'activité de Sévérien de Gabala cf. les travaux récents de Richard W. Bishop: Richard W. Bishop/Nathalie Rambault, Severian of Gabala, In ascensionem et in principium Actorum (CPG 4187). Introduction and Critical Edition, in: Sacris erudiri 56 (2017) 113–236; Richard W. Bishop, Traces of a Contretemps in Severian of Gabala's Ascension Sermons, in: Johan Leemans/Geert Roskam/Josien Segers (éd.), John Chrysostom and Severian of Gabala: Homilists, Exegetes and Theologians (Orientalia Lovaniensia Analecta 282), Leuven/Paris/Bristol 2019, 39–63. Le dernier volume est aussi riche en contributions sur Sévérien et différents aspects de sa prédication.

2 Cf. Sergey Kim, Severian of Gabala as a Witness to Life at the Imperial Court in Fifth Century Constantinople, in: Studia Patristica, Vol. XCVI. Papers presented at the Seventeenth International Conference on Patristic Studies held in Oxford 2015. Part 22. The Second Half of the Fourth Century; From the Fifth Century Onwards (Greek Writers); Gregory Palamas' Epistula III (Studia patristica 96), Leuven 2017, 189–206.

3 Cf. notre article Sergey Kim, Литургические обычаи в проповедях Севериана Гавальского [Les pratiques liturgiques mentionnées dans les homélies de Sévérien de Gabala], in: Вестник Екатеринбургской духовной семинарии [Messager du Grand-Séminaire d'Ekaterinbourg] 4[12] (2015) 131–143 (en russe). Sur la connaissance possible du tropaire pascal chez Sévérien, cf. Sever J. Voicu, L'Encomium in sanctos martyres di Severiano di Gabala (CPG 4950): l'autenticità e altre note, in: Prometheus (2016) 231–248.

SZRKG/RSHRC/RSSRC 114 (2020) 161–173, DOI: 10.24894/2673-3641.00056

rend son auditeur *bienveillant, docile, attentif* (*benevolum, docilem, attentum*, cf. Quintilian, *Inst. orat.*, 4, 1, 41).

Ici, nous nous limiterons à dresser une documentation sur une des réalités du quotidien de son temps que Sévérien mentionne dans son argumentation théologique: le livre. Nous verrons plus bas à quel point la double nature de l'image du livre – un objet à la fois matériel et intellectuel – a servi à Sévérien orateur.[4]

Le livre, un objet matériel et rituel

Sévérien de Gabala est un des rares auteurs patristiques qui mentionnent la façon dont les évêques étaient consacrés. Dans deux homélies citées plus bas il dit que le livre de l'Évangile était posé sur la tête du candidat lors de l'ordination.[5]

Ce geste rituel est connu déjà dans les *Constitutions apostoliques*, un recueil canonique de la fin du IVe siècle;[6] ce rite est aussi parvenu jusqu'à nous.

Const. apost. VIII, 4, 6[7]	
τῶν δὲ διακόνων τὰ θεῖα εὐαγγέλια ἐπὶ τῆς τοῦ χειροτονουμένου κεφαλῆς ἀνεπτυγμένα κατεχόντων…	les diacres tiennent les divins Évangiles déployés sur la tête de l'ordinand…

4 Nous excluons les utilisations banales des termes livresques, comme, par exemple, l'emploi du terme βίβλος pour désigner les livres de la Bible, ce qui semble être habituel chez Sévérien, cf.: ἐν τῇ βίβλῳ τῶν Βασιλειῶν (De serpente homilia, CPG 4196, éd. PG 56, col. 514, § 9), ἐν τῇ βίβλῳ τοῦ Ἰὼβ (In cosmogoniam, hom. 5, CPG 4194, éd. PG 56, col. 471, § 1), τὴν βίβλον τῶν Πράξεων (In ascensionem, CPG 4187, éd. Bishop/Rambault, Severian of Gabala (voir note 1), § 10, 1; § 11, 1), ἡ βίβλος τῶν Βασιλειῶν (In centurionem, CPG 4230, éd. Michel Aubineau, Un traité inédit de christologie de Sévérien de Gabala: In centurionem et contra Manichaeos et Apollinaristas. Exploitation par Sévère d'Antioche [519] et le Synode du Latran [649] [Cahiers d'Orientalisme 5], Genève 1983, § 20, l. 10–11) etc.

5 On verra, par exemple, un résumé historique de ce rite dans: Anscar J. Chupungo, O.S.B. (éd.), Handbook for Liturgical Studies. Volume IV. Sacraments and Sacramentals, Collegeville 2000, 228–229.

6 Sur les hypothèses concernant la date et les circonstances de la compilation des «Constitutions apostoliques» cf. l'introduction de Marcel Metzger dans: Marcel Metzger (éd.), Les Constitutions apostoliques. Tome I. Livres I–II (Sources chrétiennes 320), Paris 1985, 13–62. Cf. aussi un ouvrage récent qui lie l'origine de ce recueil canonique avec la personnalité de Mélèce d'Antioche († 381): Brian E. Daley, The Enigma of Meletius of Antioch, in: Ronnie J. Rombs/Alexander Y. Hwang (éd.), Tradition and the Rule of Faith in the Early Church. Essays in Honor of Joseph T. Lienhard, S.J., Washington 2010, 128–150.

7 Cf. Marcel Metzger (éd.), Les Constitutions apostoliques. Tome III. Livres VII–VIII (Sources chrétiennes 336), Paris 1987, 142–143.

Pour la pratique médiévale qui est encore en usage dans les Églises héritières de l'Église byzantine, on verra, par exemple, le texte du rite édité par Jacobus Goar:

Goar, *Ritus in ordinatione episcopi servandus*[8]	
ἀναπτύσσει τὸ εὐαγγέλιον ὁ ἀρχιερεὺς καὶ ἐπιτίθησι τῇ κεφαλῇ καὶ τῷ τραχήλῳ τοῦ χειροτονουμένου...	L'évêque ouvre l'Évangile et le pose sur la tête et sur la nuque de l'ordinand ...

In illud: Genimina viperarum (*CPG* 4236.3, *olim* 4947): Le passage est cité d'après l'édition et la traduction française de Judith Kecskeméti[9] que nous avons un peu retouchées. On notera aussi la présence du passage dans les chaînes exégétiques sur les Actes des apôtres.[10]

Ταῦτά μοι εἴρηται διὰ τὸ τὰς γλώσσας ἐπὶ τῶν κεφαλῶν φανῆναι, ἵνα δειχθῇ τὸ τῆς χειροτονίας σχῆμα. Πῶς ὑπὲρ κεφαλῆς τίθεται ἡ χειροτονία; Διὰ τὴν τῶν ἀναγκαίων καὶ ἐκκλησιαστικῶν πραγμάτων ἀκολουθίαν. Ὅρα γάρ, ὅτι ἐντεῦθεν καὶ ἕως νῦν ἐκράτησε τὸ πρᾶγμα. Ἐπειδὴ γὰρ ἀόρατος ἡ τοῦ ἁγίου Πνεύματος διδασκαλία, ὁ νόμος εὗρε τὸ τοῦ εὐαγγελίου. Ἐπιτίθεται τῇ κεφαλῇ τοῦ μέλλοντος χειροτονεῖσθαι ἀρχιερέως τὸ εὐαγγέλιον· καὶ ὅταν ἐπιτεθῇ, οὐδὲν ἄλλο ἔστιν ἰδεῖν ἢ *γλῶσσαν πυρὸς* (cf. Act. 2, 3) ἐπικειμένην τῇ κεφαλῇ· «*γλῶσσα*» διὰ τὸ κήρυγμα, «*πυρὸς*» διὰ τὸν λέγοντα· «*Πῦρ ἦλθον βαλεῖν εἰς τὸν κόσμον, καὶ τί θέλω εἰ ἤδη ἀνήφθη;*» (Lc. 12, 49)	Si je parle de l'apparition des langues sur les têtes, c'est pour vous expliquer le rite de l'ordination. Pourquoi l'ordination s'effectue-t-elle sur la tête? Ce n'est que pour faire référence aux pratiques d'utilité qui sont caractéristiques de l'Église. Regarde donc: cette pratique est parvenue depuis lors jusqu'à nos jours. En effet, puisque l'enseignement du Saint-Esprit est invisible, la loi a inventé d'utiliser l'Évangile. On pose un Évangile sur la tête de celui qui sera ordonné évêque. Et une fois qu'il est posé au-dessus, il ne faut y voir rien d'autre qu'une *langue de feu* (cf. Act. 2, 3) reposant sur la tête: «*une langue*» à cause de la prédication, «*de feu*» à cause de celui qui dit: «*Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé*» (Lc. 12, 49).

Le livre de l'Évangile posé sur la tête du futur évêque représente pour Sévérien la langue de feu qui était descendue sur la tête des apôtres lors de la Pentecôte (cf. Act. 2, 3). Chez Sévérien il n'est pas précisé si le livre doit être ouvert ou non, tandis que les *Constitutions apostoliques* mentionnent expressément ce détail:

8 On verra, par exemple, l'édition du texte de la consécration épiscopale dans Goar: Jacobus GOAR, Euchologion sive Rituale graecorum, Venetiis [2]1730, 244: ἀναπτύσσει τὸ εὐαγγέλιον ὁ ἀρχιερεὺς καὶ ἐπιτίθησι τῇ κεφαλῇ καὶ τῷ τραχήλῳ τοῦ χειροτονουμένου.

9 Cf. Judith Kecskeméti, Homélie inédite sur le Saint-Esprit (CPG 4947), Paris 1978 (thèse dact.), 143–144, § 232–237; pour la traduction française on verra: Judith Kecskeméti, Une rhétorique au service de l'antijudaisme, Paris 2005, 154.

10 John A. Cramer, Catenae graecorum patrum in Novum Testamentum. T. III. In Acta ss. Apostolorum, Oxford 1844, 23.

εὐαγγέλια … ἀνεπτυγμένα (VIII, 4, 6). Rien n'est dit non plus de la personne qui tient le livre de l'Évangile; ce ne sont ni les diacres des *Constitutions apostoliques*, ni l'évêque officiant comme chez Goar: aux deux endroits Sévérien met le verbe au passif – 1) ἐπιτίθεται, 2) ἐπιτεθῇ.

De legislatore (*CPG* 4192): Le même geste rituel est mentionné dans l'homélie *De legislatore*[11] où Sévérien traite de la tiare du grand-prêtre de l'Ancien Testament en commentant les régulations exposées dans Ex. 28, 37–38. Dans l'Église de la Nouvelle Alliance ce n'est pas la tiare, mais le livre de l'Évangile qui est posé sur la tête du prêtre lors de son ordination.

Κελεύει οὖν (*sc.* ὁ νόμος) τὴν κεφαλὴν μὴ εἶναι γυμνήν, ἀλλὰ κεκαλυμμένην, ἵνα μάθῃ ἡ κεφαλὴ τοῦ λαοῦ, ὅτι κεφαλὴν ἔχει. Διὰ τοῦτο καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἐν ταῖς χειροτονίαις τῶν ἱερέων τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ ἐπὶ κεφαλῆς τίθεται, ἵνα μάθῃ ὁ χειροτονούμενος, ὅτι τὴν ἀληθινὴν τοὺ εὐαγγελίου τιάραν λαμβάνει, καὶ ἵνα μάθῃ, ὅτι εἰ καὶ πάντων ἐστὶ κεφαλή, ἀλλ' ὑπὸ τούτους πράττει τοὺς νόμους, πάντων κρατῶν καὶ τῷ νόμῳ κρατούμενος, πάντα λογοθετῶν καὶ ὑπὸ τοὺ λόγου νομοθετούμενος.	(La Loi) décrète que la tête ne soit pas nue, mais couverte, afin que celui qui est à la tête du peuple apprenne qu'il se trouve sous une tête aussi. C'est pour cela que lors de l'ordination des ministres (τῶν ἱερέων) à l'église un Évangile du Christ est posé sur leur tête, pour que celui qui est ordonné apprenne qu'il reçoit la vraie tiare de l'Évangile, pour qu'il comprenne que même s'il se trouve à la tête de tout le monde, il accomplit sa fonction sous les mêmes lois, que même s'il gère tout, il est géré par la loi, que même s'il administre la parole, la Parole l'administre, lui, par la loi.

Dans le premier passage tiré du sermon *In illud: Genimina viperarum* le prédicateur était très clair sur le fait que c'était un ἀρχιερεύς qui était ordonné par l'imposition de l'Évangile sur la tête. Dans le deuxième passage Sévérien mentionne les ἱερεῖς (que nous avons traduits par «ministres») et non pas les ἀρχιερεῖς. Tout de même, il semble qu'il parle de l'ordination des évêques et non pas de celle des prêtres, car chez Sévérien le mot ἱερεύς se rencontre dans le sens d'«évêque». Ainsi, en se référant à la querelle entre lui et Jean Chrysostome, il dit dans l'homélie *De pace*[12] (*CPG* 4214):

Μή τις λεγέτω· «Ἐχρῆν ἐν ἱερεῦσι Χριστοῦ εἶναι μικροψυχίαν», μὴ γὰρ ἔξω γεγόναμεν τοῦ εἶναι ἄνθρωποι.	Que personne ne dise: «Il fallait qu'il y ait de la mesquinerie chez les *ἱερεῖς* du Christ»; car nous ne sommes pas exempts de ce qui fait l'homme.

[11] PG 56, col. 404, § 4.
[12] Athanasios Papadopulos-Kerameus, Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας, Vol. I. Petropoli 1891, 24, § 9.

Quelques points théorétiques concernant le livre et l'écriture

Invention de l'écriture: Dans l'homélie *In illud: Quomodo scit litteras*[13] (*CPG* 4201) Sévérien s'autorise une escapade dans le passé du livre, comme s'il avait assisté à l'invention de l'alphabet.

In illud: Quomodo scit litteras (*CPG* 4201), § 1	
Ἀπαιτεῖς γράμματα παρὰ θεοῦ, ὡς τῶν γραμμάτων τὸν λόγον ποιησάντων ἢ τοῦ λόγου τὴν τῶν γραμμάτων τέχνην ἐφευρηκότος; Μὴ τὰ γράμματα τὸν λόγον ἐποίησεν; Ὁ λόγος τῶν γραμμάτων τὴν φύσιν εὗρεν· καὶ ὥσπερ οὐχ αἱ τέχναι τὰς ὕλας ἐγέννησαν, ἀλλ' αἱ ὕλαι ταῖς τέχναις ἀφορμὰς ἐχαρίσαντο, οὕτως οὐ τὰ γράμματα τὸν λόγον ἐποίησεν, ἀλλ' ὁ λόγος τῶν γραμμάτων τὴν ἐπιστήμην εὗρεν. Οὐ πρῶτα τὰ γράμματα καὶ δεύτερος ὁ λόγος, ἀλλὰ πρῶτος ὁ λόγος καὶ ταῦτα ἀπ' ἐκείνου. Προηγεῖται πάντα τὰ παρὰ τοῦ θεοῦ καὶ τότε ἕπεται τὰ τῆς ἐπιστήμης. [...]	Tu exiges de Dieu la connaissance de l'écriture, comme si c'était l'écriture qui avait créé la parole et non la parole qui avait inventé l'art d'écrire. Ou bien c'est peut-être l'écriture qui a créé la parole? C'est bien la parole qui a inventé la nature de l'écriture. De même que ce ne sont pas les arts qui ont généré la matière, mais c'est la matière qui a servi de matière pour les arts; de même ce n'est pas l'écriture qui a produit la parole, mais c'est la parole qui a inventé la science de l'écriture. L'écriture ne vient pas dans un premier temps et la parole dans en deuxième temps, mais c'est la parole qui vient en premier et tout ce qui appartient à la science vient par la suite. [...]
Οὕτως οὐ γράμματα λόγον ἔδειξεν, ἀλλ' ὁ λόγος τῶν γραμμάτων τὴν ἐπιστήμην ἐφεῦρεν. Διὰ τί οὖν ζητεῖς τὰ δεύτερα παρὰ τῆς πηγῆς τῶν πρώτων; Ὅτι «*Γράμματα οἶδε μὴ μεμαθηκώς*» (Jn. 7, 15). Οὐ θαυμάζεις, ὅτι νεκροὺς ἐγείρει, καὶ ἐπλήττῃ τὸ εἰδέναι γράμματα μὴ μεμαθηκότα ἐνδεχόμενον τῇ φύσει.	De même, ce ne sont pas les écritures qui ont inventé la parole, mais c'est la parole qui a inventé la science de l'écriture. Pourquoi tu exiges de la Source des choses premières la connaissance de ce qui est secondaire? En effet, *il connaît les Écritures sans les avoir étudiées* (Jn. 7, 15). Tu ne t'étonnes pas du fait qu'il ressuscite les morts, mais tu es surpris que celui qui n'a pas étudié les Écritures, qui les maîtrise par nature, les connaisse?
Οἱ γὰρ πρῶτοι τὰ γράμματα εὑρόντες, οὐ παρ' ἑτέρου μαθόντες εὗρον. Καὶ οἱ εὑρεταὶ τῶν γραμμάτων ἄνθρωποι ἦσαν…	En effet, ceux qui ont inventé l'écriture pour la première fois n'avaient appris cela de personne d'autre; ils l'ont inventée sans l'apprendre de qui que ce soit. Et pourtant ceux qui ont inventé l'écriture n'étaient que des simples hommes…

L'écriture, corps de la parole: L'homélie *De sigillis*[14] (*CPG* 4209) nous présente le livre comme un corps que la parole revêt. Cette image sert à Sévérien pour aborder une discussion christologique.

[13] PG 58, col. 643–664.
[14] PG 63, col. 531–544, ici col. 542–543.

De sigillis (*CPG* 4209), § 6	
Τὸν λόγον τὸν ἡμέτερον ἀόρατον ὄντα καὶ σῶμα μὴ ἔχοντα καὶ κρατεῖσθαι μὴ δυνάμενον ἑτέρᾳ τινὶ σοφίᾳ ὁ θεὸς μεταρρυθμίσας καὶ ὁρᾶσθαι πεποίηκε καὶ κρατεῖσθαι. Τί γὰρ ποιεῖ; Ἐπειδὴ οὐχ ἑωρᾶτο ὄψει, ἐνδύει αὐτὸν σῶμα, τὸ γράμμα, καὶ ὥσπερ τινὰ σάρκα αὐτῷ περιέθηκε τὴν τῶν γραμμάτων ὄψιν. Καὶ ὅν ποτε ἀκούων οὐχ ἑώρας, ἀναγινώσκων ὁρᾷς· ᾧ ἐντυχεῖν οὐκ ἐδύνου, διὰ τῆς βίβλου βαστάζεις. Ἀλλὰ σωματοῦται μὲν ὁ λόγος διὰ τοῦ γράμματος, οὐ περικλείεται δὲ τῷ γράμματι, ἀλλ' ἔστι παρὰ τῷ λέγοντι καὶ παρὰ τῷ ἀναγινώσκοντι· κἂν τις λαβών, ἀδελφοί, βιβλίον σχίσῃ, τὸ σῶμα τοῦ λόγου ἔσχισεν, οὐ τὸν λόγον ἔτεμεν.	Puisque notre parole est invisible et ne possède aucun corps ni ne peut être saisie, Dieu a trouvé un autre moyen sage, pour lui donner la possibilité d'être vue et saisie. Que fait-il? Puisque la parole n'était pas visible extérieurement, il la revêt de la lettre comme d'un corps et lui donne l'extériorité des lettres comme si c'était un corps. Eh bien, celui que tu n'as jamais entendu ni vu, tu le vois en lisant; celui que tu ne pouvais pas rencontrer, tu l'embrasses grâce au livre. Mais si la parole prend chair grâce à la lettre, elle n'est pas délimitée par cette lettre, mais elle se trouve en même temps auprès de celui qui parle et auprès de celui qui lit. En effet, frères, si quelqu'un prend un livre et le déchire, il ne déchire que le corps de la parole, mais ne coupe pas la parole elle-même.

Le livre, dépositaire de mémoire: L'homélie *De caeco et Zacchaeo*[15] (*CPG* 4236-1) parle du livre comme d'un dépositaire de mémoire ou, littéralement, d'un «outil de mémoire», μνήμης ὄργανον.

De caeco et Zacchaeo (CPG 4236-1), § 5	
Βίβλοι ἠνεῴχθησαν (Dan. 7, 10). Βίβλοι, αἷς ἐγγέγραπται τὰ φαῦλα, αἷς ἐγγέγραπται τὰ ἀγαθά, ἐν αἷς ἀναγέγραπται ὁ ἑκάστου βίος. Βιβλίον δὲ καλεῖ, οὐκ ἐπειδὴ δέρμα ἐστὶ παρὰ Θεῷ καὶ γράμματα· ἀλλ' ἐπειδὴ παρὰ σοὶ τὸ βιβλίον μνήμης ἐστὶν ὄργανον, τὴν τοῦ Θεοῦ μνήμην ἱστορεῖ ὡς ἐν βιβλίῳ. Βιβλίου γὰρ Θεὸς οὐ χρῄζει· βίβλος γὰρ Θεῷ ἡ μνήμη. Οὐκ, ἐπειδὴ ἡμεῖς οἱ ἄνθρωποι ἀναγινώσκοντες προφήτας, ἀποστόλους, Εὐαγγέλια, ἐν καρδίᾳ οὐ περιφέρομεν τὴν μνήμην ἄνευ βιβλίου, ὁ Θεὸς βιβλίου δεῖται· βιβλίου οὐ δεῖται ἡ πηγὴ τῆς μνήμης.	*Les livres se sont ouverts* (Dan. 7, 10). Ce sont des livres dans lesquels on écrit les choses mauvaises et aussi les choses bonnes, dans lesquels la vie de chacun est enregistrée. Il les appelle «livres» non pas parce qu'auprès de Dieu il y a du parchemin et des lettres, mais parce que le livre est pour toi un moyen de conserver la mémoire et c'est pour cela qu'il parle de la mémoire de Dieu comme d'un livre. Dieu n'a pas besoin de livre; pour Dieu la mémoire est un livre. Nous, les hommes, lorsque nous lisons les prophètes, les apôtres, les Évangiles, nous n'en gardons pas la mémoire sans recourir au livre, mais ce n'est pas que Dieu a aussi besoin d'un livre à cause de cela: la Source de la mémoire n'a aucune nécessité de livre.

[15] PG 59, col. 599–610, ici col. 606–607.

On remarquera que dans la phrase citée plus haut («nous lisons les prophètes, les apôtres, les Évangiles») l'ordre des lectures semble bien être liturgique.[16] Sévérien donc ne parle pas de lectures privées ou domestiques.[17]

Quelques réalités techniques de la fabrication d'un livre

«σμίλη»: Dans la même homélie Sévérien rappelle un épisode lié au livre et aux instruments utilisés pour la production d'un livre.

Sévérien reprend l'histoire contenue dans le chapitre 43 de Jérémie (d'après la numérotation de la Septante; cf. ch. 36 de la version massorétique). Le prophète écrit une lettre au roi Joachim qui n'en supporte pas la teneur accusatrice; le roi se saisit du document, le coupe avec un canif du scribe et jette les morceaux au feu. Comparons les termes utilisés dans la Septante et dans le texte de notre auteur.

LXX[18] Jr. 43(36), 23: ἐγενήθη ἀναγινώσκοντος Ιουδιν τρεῖς σελίδας καὶ τέσσαρας, ἀπέτεμνεν αὐτὰς *τῷ ξυρῷ τοῦ γραμματέως* καὶ ἔρριπτεν εἰς τὸ πῦρ τὸ ἐπὶ τῆς ἐσχάρας, ἕως ἐξέλιπεν πᾶς ὁ *χάρτης* εἰς τὸ πῦρ τὸ ἐπὶ τῆς ἐσχάρας.	Sévérien *De sigillis* (*CPG* 4209) πληγεὶς τοῖς ἐλέγχοις, διαρρήγνυσι τὸ *βιβλίον*, καὶ *τῇ σμίλῃ τοῦ γραμματέως διακόψας*... (Le roi), blessé par les accusations, déchire le livre et, le coupant avec un canif du scribe...
Jr. 43(36), 28: *γράψον πάντας τοὺς λόγους* τοὺς ὄντας *ἐπὶ τοῦ χαρτίου*, οὓς κατέκαυσεν ὁ βασιλεὺς Ιωακιμ.	Καθίσας *γράψον ἐπὶ βιβλίου πάντας τοὺς λόγους*, καὶ ἐπίδος Ἰωακεὶμ τῷ βασιλεῖ... Assieds-toi et écris toutes les paroles dans le livre et donne-le au roi Joachim...

Il est intéressant de remarquer que les termes employés par Sévérien diffèrent du texte grec de la Septante. Cette divergence s'explique par le fait que notre auteur cite le verset Jr. 43(36), 23 d'après la leçon de Symmaque: il remplace τὸ ξυρόν

[16] Sur le système de lectures liturgiques à Constantinople attesté dans les homélies de Sévérien de Gabala, cf. Holger Villadsen, Det tidlige perikopesystem i Konsantinopel ifølge Severian af Gabala, in: Gösta Hallonsten et al., Florilegium Patristicum. En festskrift till Per Beskow, Delsbo 1991, 233–257.

[17] Je remercie l'expert anonyme ayant évalué mon article pour avoir attiré mon attention à cette nuance intéressante.

[18] Cf. Joseph Ziegler (éd.), Ieremias, Baruch, Threni, Epistula Ieremiae (Septuaginta. Vetus Testamentum Graecum, auctoritate Societatis litterarum Gottingensis editum XV), Göttingen 1957, 397–398.

«rasoir, lame» (du verbe ξέω «racler, gratter») par ἡ σμίλη «couteau, canif» (du verbe σμάω «frotter, gratter»).

Une parenthèse sur le texte biblique de Sévérien: Notons entre parenthèses, que l'emploi d'une leçon autre que la Septante chez Sévérien n'est pas un fait unique. Dans son homélie *In illud: Genimina viperarum* (*CPG* 4236.3) il y a deux endroits où il se réfère à un texte de l'Exode et d'Isaïe alternatif:

Is. 1, 10: Ἀκούσατε λόγον κυρίου, ἄρχοντες Σοδόμων· προσέχετε νόμον θεοῦ ἡμῶν (< LXX), λαὸς Γομόρρας.[19]

Ex. 19, 10: Κατάβηθι, ἁγίασον (cf. ἅγνισον LXX) τὸν λαὸν σήμερον καὶ αὔριον.[20] Le dernier exemple est peut-être dû à la contamination du verset Ex. 19, 10 avec le verset Ex. 19, 23 (cf. ἀφόρισαι τὸ ὄρος καὶ *ἁγίασαι* αὐτό); pourtant, tout comme Sévérien, quelques manuscrits et un certain nombre de versions anciennes attestent la leçon ἁγίασον pour Ex. 19, 10.[21]

Dans le sermon *In pretiosam et vivificam crucem*[22] (*CPG* 4213) Sévérien cite le livre d'Habacuc d'après Aquila et Symmaque,[23] ainsi, Hab. 2, 2: *Καθίσας γράψον ἐπὶ πυκτίου εἰς βιβλίον σαφῶς, ἵνα σαφῶς τρέχῃ* (cf. διώκῃ LXX) *ὁ ἀναγινώσκων* (+ αὐτὰ LXX).]

«κάλαμος»: Sévérien renvoie au terme de «calame» en traitant du phénomène de la prophétie: le prophète est le calame dans la main de l'Esprit, c'est l'Esprit qui lui dicte le texte. L'image de la plume est identique dans deux homélies – *In illud: Pater, transeat*[24] (*CPG* 4215) et aussi dans l'homélie *In illud: Christus oriens*[25] (*CPG* 4235) qui n'est conservée qu'en géorgien ancien.

[19] Kecskeméti, Homélie inédite (voir note 9), 112, § 30. Sur le texte biblique de Sévérien cf. la riche documentation dans l'article: Katherin Papadopoulos, Severian and Chrysostom on their Bible's Translation, Texts, and Canon, in: Johan Leemans/Geert Roskam/Josien Segers (éd.), John Chrysostom and Severian of Gabala: Homilists, Exegetes and Theologians (Orientalia Lovaniensia Analecta 282), Leuven/Paris/Bristol 2019, 179–223, en particulier p. 199–206 (chapitres 3.1. Hexaplaric versions (The Three) et 3.2. Parahexaplaric versions).

[20] Kęcskeméti, Homélie inédite (voir note 9), 124, § 101.

[21] Cf. J. William Wevers/Udo Quast (éd.), Exodus (Septuaginta. Vetus Testamentum Graecum, auctoritate Societatis litterarum Gottingensis editum II, 1), Göttingen 1991, 235 (apparat).

[22] Cf. Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου τῶν εὑρισκομένων τόμος πέμπτος δι' ἐπιμελείας καὶ ἀναλώματος Ἑρρικου τοῦ Σαβιλίου ἐκ τῶν παλαιῶν ἀντιγράφων ἐκδοθείς, Etonae 1611, 898, § 4.

[23] Cf. Joseph Ziegler, Duodecim Prophetae (Septuaginta. Vetus Testamentum Graecum, auctoritate Societatis litterarum Gottingensis editum XIII), Göttingen 1943, 264.

[24] Charles Martin, Note sur l'homélie de Sévérien de Gabala In illud: Pater transeat a me calix iste (Matth. XXVI, 39), in: Le Muséon 48 (1935) 411–421.

[25] Mzékala Chanidzé, სიტყვა ართრონისათჳს. ძველი ქართული გრამატიკული ტრაქტატი [Le discours sur l'article. Un traité grammatical en géorgien ancien], Tbilissi 1990, 166. On verra aussi trois articles où les fragments grecs de cette homélie sont étudiés:

In illud: Pater, transeat (*CPG* 4215) Ὥσπερ γὰρ κάλαμος οὐχ ἃ θέλει γράφει, ἀλλὰ κελεύεται ὑπὸ τῆς χειρός, οὕτως ἡ τῶν προφητῶν γλῶσσα οὐχ ἃ βούλεται φθέγγεται, ἀλλὰ κελεύεται παρὰ τῆς τοῦ ἁγίου Πνεύματος αὐθεντίας διαταςσομένη.	*In illud: Pater, transeat* (*CPG* 4215) Comme la plume écrit non pas ce qu'elle veut, mais est dirigé par la main, de même la langue des prophètes ne dit pas ce qu'elle veut, mais elle est dirigée et commandée par l'autorité du Saint Esprit.
In illud: Christus oriens (*CPG* 4235) რამეთუ (კალამი) არა რაოდენი ჴნებავს, არცა რაოდენი ძალ-უც წერს, რამეთუ უძლურ არს თავით თჳსით და უგონებო; ხოლო რაოდენსა გონიერისაგან ჴელისა და გრძნობადისა ჴუმეული წერს, ესე ყოველთა მიერ აღმოიკითხვის.	*In illud: Christus oriens* (*CPG* 4235) (La plume) écrit non pas ce qu'elle veut ou peut, étant par elle-même impuissante et privée d'intelligence; mais est lu par tout le monde ce qu'elle écrit, en tant qu'outil d'une main intelligible et sensible.

«γράμμα»/«στοιχεῖον»: Dans son homélie «Sur la Croix»[26] (*CPG* 4213) mentionnée plus haut, Sévérien se prononce sur la forme idéale de caractères écrits. Quel dommage que les copistes n'aient pas toujours suivi ses conseils faisant de la paléographie un vrai champ de bataille…

In pretiosam et vivificam crucem (*CPG* 4213) *Καθίσας γράψον ἐπὶ πυκτίου εἰς βιβλίον σαφῶς, ἵνα σαφῶς τρέχῃ ὁ ἀναγινώσκων* (Hab. 2, 2), ἀντὶ τοῦ «εὔδηλα γράμματα, τρανά, φανερά, ἵνα μὴ ἡ δυσκολία τῆς ἀναγνώσεως ἐμποδίςῃ τὴν γνῶσιν», *ἵνα σαφῶς τρέχῃ ὁ ἀναγινώσκων.*	*Assieds-toi et écris clairement sur une tablette (comme) dans un livre afin que celui qui lira puisse parcourir clairement* (Hab. 2, 2), au lieu de dire: «(Écris) des lettres bien formées, distinctes, claires afin que la difficulté dans la lecture n'entrave point la compréhension», *afin que celui qui lira puisse parcourir clairement.*

La lettre, cet élément crucial de l'écriture, donne encore lieu à une image audacieuse. L'univers tout entier est parfois représenté par Sévérien comme un livre dans lequel les lettres sont des éléments (στοιχεῖα) du monde. Ce parallélisme est possible grâce à une des acceptions du mot στοιχεῖον – «lettre, caractère».

Sergey Kim, L'homélie géorgienne CPG 4235 et le cod. 277 de la Bibliothèque de Photius, in: Oriens Christianus 98 (2015) 99–108; Sever J. Voicu, Il florilegio De communi essentia (CPG 2240), Severiano di Gabala e altri Padri, in: Sacris Erudiri 55 (2016) 129–155; Sergey Kim, Severiano di Gabala: un nuovo frammento greco, in: Orientalia christiana periodica 83 (2017) 85–90.

26 Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου τῶν εὑρισκομένων τόμος πέμπτος δι' ἐπιμελείας καὶ ἀναλώματος Ἑρρικου τοῦ Σαβιλίου ἐκ τῶν παλαιῶν ἀντιγράφων ἐκδοθείς, Etonae 1611, 898, § 4. Cf. aussi l'édition de François Combefis qui est plus rare, mais qui présente parfois un meilleur texte: François Combefis, Sancti Ioannis Chrysostomi de educandis liberis liber aureus, Parisiis 1656, 221–282, ici 267.

In filium prodigum[27] (*CPG* 4200), § 4 Τὰ σὰ γράμματα σιωπῶντα λαλεῖ· στοιχεῖα δὲ θεοῦ σιωπῶντα οὐ φθέγγεται;	Les caractères que tu écris parlent en se taisant, et les éléments de Dieu se taisent et ne parlent pas?
In illud: Secundum imaginem[28] (*CPG* 4234), § 7 Ὁ θεὸς τὸν κόσμον τοῦτον διδασκάλιον τοῖς ἀνθρώποις ἔδωκεν, ἵνα διὰ τῶν στοιχείων, ὥσπερ διὰ γραμμάτων, ἐκμανθάνωμεν τὴν πάνσοφον ἐπιστήμην…	Dieu a donné cet univers aux hommes comme un manuel pour que nous puissions assimiler la science fort difficile à l'aide des éléments (du monde) comme à travers des lettres…

Parchemin et le prix du parchemin: Nous avons vu plus haut que pour Sévérien le support matériel d'un livre est le parchemin, produit de la peau (δέρμα) des animaux.[29] Mais combien coûte-t-il?

Le sermon *De dogmate baptismoque* (*CPG* 4241) qui est parvenu jusqu'à nous dans une traduction arménienne[30] parle des demandes écrites soumises à l'empereur, mais aussi nous renseigne sur un détail intriguant.

De dogmate baptismoque (*CPG* 4241) Բազում անգամ գիր պաղատանաց մատուցանէին թագաւորաց. եւ մինչդեռ ի ձեռն մատուցանելեացն իցէ գիրն, պաղատանա՛ց գիր կոչի. եւ յորժամ թագաւորն ձեռն արկանիցէ, պարգեւա՛ց մուրհակ անուանի։ Յառաջ քան զթագաւորին ձեռնագիր արկանելոյ՝ քարտէ՛զ է, թերեւս տա՛սն լումայի արժանի. եւ յորժամ թագաւորն ձեռն արկանիցէ եւ հաստատիցէ, բազում կշռոց ոսկւոյ արժանի…	Bien souvent on soumet aux rois des demandes écrites. Et jusqu'à ce que le document se trouve entre les mains du demandeur, on l'appelle «demande écrite», mais dès que le roi le signe de sa propre main il est appelé «bon de concession». Avant que l'empereur ne le signe, ce n'est qu'une feuille (*k'artēz*) qui coûte à peine dix pièces de monnaie; et lorsque le roi le signe de sa propre main et approuve la demande, elle vaut plusieurs livres d'or.

Deux termes arméniens sont intéressants dans la phrase sur le prix du parchemin: քարտէզ *k'artēz* «feuille» et լումայ *lūmay* «petite monnaie».

27 Cf. PG 59, col. 627–636, ici col. 630.

28 Cf. Sergey Kim, Severianus Gabalensis. In illud: Secundum imaginem et similitudinem (Gen. 1, 26), CPG 4234 Введение, editio princeps, русский перевод [Introduction, editio princeps, traduction russe], in: Богословский вестник [Messager théologique] 24–25 (2017) 468–527, ici 490.

29 «Βιβλίον δὲ καλεῖ, οὐκ ἐπειδὴ δέρμα ἐστὶ παρὰ Θεῷ καὶ γράμματα» (De caeco et Zacchaeo, CPG 4236-1, § 5, éd. PG 59, col. 606–607).

30 Jean-Baptiste Aucher, Severiani sive Seberiani Gabalorum episcopi Emesensis homiliae nunc primum editae, Venetiis 1837, 110–112.

Le terme arménien քարտէզ *k'artēz* «feuille, feuille de parchemin» est un calque du grec χάρτης; il est aussi connu sous les formes alternatives քարտ *k'art*, քարտէն *k'artēn*, քարտէս *k'artēs*.[31] Il ne serait pas étonnant que le traducteur arménien ait traduit le grec χάρτης dans la phrase de Sévérien par ce terme arménien de résonnance presque identique.

Pour le terme լումայ *lūmay* «petite monnaie, pièce de monnaie» la situation est plus intéressante. Ce mot est un double emprunt. Le mot arménien լումայ *lūmay* provient du terme syriaque ܠܘܡܥܐ *lūm'a* «monnaie». Ce dernier à son tour est emprunté au latin *nummus* «monnaie» ayant subi une déformation phonétique *nū-/lū-*.[32] On ignore quel mot se trouvait dans le texte grec de Sévérien; toutefois, on se souviendra d'un terme numismatique grec très proche – νόμισμα «pièce de monnaie».

Peut-il se faire que Sévérien donne un chiffre imaginé sans correspondance à une réalité quotidienne que son auditoire aurait reconnue? Pourtant, la précision de l'expression de Sévérien est embarrassante: il ne parle pas de «quelques» pièces, mais bien de dix pièces de monnaie.

Qui plus est, ce chiffre semble correspondre au prix du parchemin imposé par l'*Édit sur les prix* (connu aussi comme *Édit du Maximum*) que l'empereur Dioclétien a promulgué en 301:[33]

Edictum de pretiis VII, 38	*Édit du Maximum* VII, 38
membranario in [qua]t<erni)one pedali pergamen[i vel] croca[ti] D XL διφθεραρίῳ [ε]ἰς τετράδα μ[ονόπουν] Περγαμηνοῦ ἢ κροκάτου [X μ΄]	Au producteur du parchemin, pour un cahier d'un pied carré de parchemin blanc ou jaunâtre[34] – quarante deniers

Si nous divisons quarante deniers par quatre – le nombre de feuilles pliées dans un cahier (quaternion), – nous obtenons dix deniers par feuille. Est-ce qu'une feuille de parchemin coûtait encore dix pièces de monnaie au temps de notre auteur, cent ans après Dioclétien?

[31] Cf. G. Avetik'ean et al., Նոր բառգիրք հայկազեան լեզուի [Nouveau dictionnaire de la langue arménienne], II (Հ-Ֆ), Venise 1837, 1000.

[32] On verra: Hr. Ačarean, Հայերէն արմատական բառարան [Dictionnaire étymologique arménien], II (Ե-Կ) Erevan 1973, 302.

[33] Siegfried Lauffer, Diokletians Preisedikt (Texte und Kommentare. Eine altertumswissenschafliche Reihe 5), Berlin 1971, 120–121. On verra aussi les analyses sur le prix du parchemin et du papyrus in: Roger S. Bagnall, Livres chrétiens antiques d'Égypte (EPHE. Hautes Études du Monde Gréco-Romain 44), Genève 2009.

[34] Cf. les commentaires sur la terminologie: Lauffer, Diokletians Preisedikt (voir note 33), 237–238.

En guise de conclusion

Le livre se trouve au croisement du monde matériel et du monde intellectuel, étant un support physique pour la vie de l'esprit. C'est ainsi, dans sa double valeur, que Sévérien de Gabala utilise l'image du livre pour s'adresser aux chrétiens de Constantinople en leur parlant de sujets théologiques.

Cette image, comme plusieurs autres que Sévérien utilise, a une fin utilitaire: ces images «croyables» (cf. Quintilian, *Inst. orat.*, 4, 2, 31) sont censées convaincre les contemporains par le réalisme des détails. Sévérien applique systématiquement ce principe: Δεῖ γὰρ καὶ ἀπὸ τῶν κοινῶν ὑποδειγμάτων στῆσαι τὸ ζητούμενον – «Il faut établir la question à l'aide d'exemples communs».[35]

Pour nous ces exemples ressuscitent les pratiques anciennes, entre autres le livre à Constantinople au tournant du Ve siècle. Serait-ce parce que d'après l'écrivain russe Mikhail Boulgakov «рукописи не горят», «les manuscrits ne brûlent pas»?[36]

Le livre comme objet matériel dans les homélies de Sévérien de Gabala

L'article présente une documentation sur l'image du livre comme objet matériel et intellectuel dans l'homilétique de Sévérien de Gabala († après 407). Nous avons trouvé des renvois aux pratiques liées à l'usage et à la fabrication du livre dans onze sermons de Sévérien. Ce prédicateur mentionne l'usage rituel du livre de l'Évangile pendant les ordinations épiscopales; il raisonne sur le phénomène du livre comme dépositaire de mémoire; il sait utiliser différents termes techniques liés à la fabrication d'un livre; enfin, il semble se laisser échapper un détail précis sur le prix du parchemin. Les textes sont cités en grec ou en langues de l'Orient chrétien et sont munis de nos traductions en français.

Sévérien de Gabala – le livre comme objet matériel – patristique grecque – ordination épiscopale – prix du parchemin.

Das Buch als materieller Gegenstand in den Predigten von Severian von Gabala

Der Artikel präsentiert eine Reihe von Bildern über das Buch als materielles und intellektuelles «Objekt» in der Homiletik von Severian von Gabala († nach 407). In elf Predigten des Severian fanden wir Hinweise auf Praktiken im Zusammenhang mit dem Gebrauch und der Herstellung von Büchern. Dieser Prediger erwähnt den rituellen Gebrauch des Evangelium-Buches bei den Bischofsweihen; er geht auf das Phänomen des Buches als Aufbewahrungsort des Gedächtnisses ein; er versteht es, verschiedene Fachbegriffe im Zusammenhang mit der Herstellung eines Buches zu verwenden; schließlich scheint ihm eine genaue Angabe zum Preis des Pergaments zu fehlen. Die Texte werden auf Griechisch oder in den Sprachen des christlichen Ostens zitiert und mit unseren französischen Übersetzungen versehen.

[35] Cf. In incarnationem domini (CPG 4204), éd. Remco F. Regtuit, Severian of Gabala, Homily on the Incarnation of Christ (CPG 4204): Text, Translation and Introduction, Amsterdam 1992, 243, § 2.

[36] Mikhaïl Boulgakov, Le Maître et Marguerite, ch. 24.

Severian von Gabala – das Buch als materieller Gegenstand – Griechische Patristik – Bischofsweihe – Pergamentpreise.

Il libro come oggetto materiale nelle omelie di Severiano di Gabala

L'articolo presenta una documentazione sull'immagine del libro come oggetto materiale e intellettuale nell'omiletica di Severiano di Gabala († dopo il 407). Abbiamo trovato riferimenti alle pratiche legate all'uso e alla produzione di un libro in undici sermoni di Severiano. Questo predicatore menziona l'uso rituale del libro del Vangelo durante le ordinazioni episcopali; ragiona sul fenomeno del libro come depositario della memoria; sa usare vari termini tecnici legati alla produzione di un libro; infine, sembra che gli manchi un dettaglio preciso sul prezzo della pergamena. I testi sono citati in greco o nelle lingue dell'Oriente cristiano e vengono forniti con le nostre traduzioni in francese.

Severiano di Gabala – il libro come oggetto materiale – patristica greca – ordinazione episcopale – prezzo della pergamena.

The book as a material object in the homilies of Severian of Gabala

The article presents a documentation on the image of the book as a material and intellectual object in the homiletics of Severian of Gabala († after 407). We found references to practices related to the making and use of books in eleven sermons by Severian. This preacher mentions the ritual use of the Gospel book during episcopal ordinations; he cogitates about the phenomenon of the book as a memory depository; he knows how to use various technical terms related to the making of a book; on the other hand, he seems to miss a precise detail about the price of the parchment. The texts are quoted in Greek or in the languages of the Christian East, and are provided with our French translations.

Severian of Gabala – the book as a material object – Greek patristics – episcopal ordination – price of parchment.

Sergey Kim, Dr., Académie théologique de Moscou; Institut des Sources chrétiennes (Lyon); Institut des Mondes africains (Paris).